

PRIÈRES * par André DUMAS

1. *Quand je pense à l'Église*

Quand je pense à l'Église, je la voudrais telle qu'elle n'est pas: attirante, engageante, percutante, militante, sans doute aussi variée et universelle, secrète et évidente, riche et nourricière, pauvre et véridique, surprenante et solide. Bref, j'aimerais, mon Dieu, que ton Église, qui est notre Église, m'offre tout ce que je ne lui donne pas.

Tu la connais aussi bien et mieux que moi cette Église qui fume souvent à peine comme une bougie épuisée. Tu la connais trop petite pour ta grandeur et trop grande aussi pour notre petitesse, une Église mal aimée et du coup mal aimante, une Église dont la fidélité devient répétitive et l'infidélité habituelle, une Église qui se paie de mots et qui contribue à enténébrer la vie de bons sentiments inutiles et d'accusations décourageantes.

Alors, mon Dieu, fais que je cesse de blâmer l'Église, pour me dispenser moi-même d'y travailler. Fais que je cesse de lorgner ses déficiences, par le trou de sa serrure, pour me protéger moi-même de franchir sa porte. Fais que je quitte le banc des spectateurs et des moqueurs pour m'asseoir au banc des acteurs et des célébrants. Car ainsi seulement je m'arrêterai de regarder ton Église, qui est notre Église pour y vivre avec les autres.

Tu la convoques et tu la rassembles de jour en jour, comme sans cesse le berger rattrape la brebis, qui boîte et qui s'attarde, comme sans cesse la raccommodeuse rattrape la maille, qui file et qui déchire. Ton Fils est la tête d'un corps aux membres disjointes. Il est le premier né d'une famille d'enfants séparés. Il est la pierre angulaire d'une maison inachevée.

* Extrait de *Cent prières possibles*, Paris, éd. Cana 1982, 202 pages.

Mais c'est bien à l'Église que tu tiens et non pas seulement aux individus, qui se préfèrent chacun eux-mêmes. Car c'est bien à l'humanité entière que tu tiens et non pas seulement aux membres d'un club. Ton Église est ainsi le signe visible de ton dessein total.

J'hésite à l'appeler ma mère, car elle ne m'a pas engendré, mais je l'ai rencontrée. J'hésite à l'appeler ma sœur, car nous ne sommes pas liés par l'obscurité du sang, mais par la liberté de l'esprit. Mais je veux bien l'appeler ma famille, car je lui suis attaché pour le pire et pour le meilleur. C'est ma nouvelle famille, dont tu es l'initiateur, ton Fils le libérateur et ton Esprit le rassembleur. Amen.

2. Dieu, donne-nous du temps

Notre Dieu, donne-nous du temps. Empêche-nous de vouloir aller plus vite que ne nous permet la longue houle de notre cœur. Fais que nous ayons patience avec nous-mêmes, car le temps œuvre à l'ombre de nos irritations, le temps progresse et cicatrise, alors même que nous démange sa lenteur et que nous inquiètent ses retours de flamme.

Donne-nous du temps pour prendre et pour apprendre, car nous ne sommes point faits pour vaincre sans convaincre, pour saisir sans habiter, ni pour parcourir sans séjourner. Donne-nous la familiarité qui suit la curiosité et qui permet le contact. Donne-nous la tendresse qui accompagne le désir et qui permet l'amour. Donne-nous la constance qui suit la découverte et qui permet le bonheur. Donne-nous la lenteur qui suit la brusquerie et qui permet la communion. Donne-nous le temps de l'approche et de l'attachement.

Donne-nous aussi du temps pour nous déprendre et nous guérir, car nous ne sommes point faits pour nous entêter dans l'attirance de la déraison, de la destruction et tout simplement du mal, subi et commis. Donne-nous de retrouver le chemin de nos vies au travers des buissons de nos passions et des pierrailles de nos écorchures. Donne-nous d'accepter que le temps de la convalescence aille aussi lentement que celui de l'enfièvrement.

Oh Dieu, apprends-nous à espérer dans le temps pour nos propres vies et pour le monde entier, car toi aussi tu as usé du temps, sans l'accuser. Toi aussi tu marches en lenteur et tu reconstruis, de génération en génération. Toi aussi tu as une longue haleine et tu annonces ce qui ne se

réalisera qu'au terme de nos engendrement. Tu n'es ni l'enchantement de l'instant, ni l'immutabilité de l'éternité. Tu es une semence enfouie dans la terre du monde pour une moisson, qui n'est pas encore arrivée .

Notre Dieu, donne-nous confiance dans le temps, aux jours ou il nous semble que nous piétinons et que nous regressons. Nous ne te demandons ni l'impatience, ni la passivité. Nous te demandons que la patience du temps pacifie et reconstruise nos vies.

Au nom de Jésus-Christ, qui a grandi trente ans en silence, qui a parlé trois ans en puissance, qui a tout perdu trois jours en deshérence et qui nous offre le temps comme espérance. Amen.

3. Dieu, qui parleras jusqu'à la fin des temps

O Dieu, toi qui as du temps pour nous, donne nous du temps pour toi. Toi qui tiens dans ta main ce qui a été, ce qui est et ce qui sera, donne-nous de tenir dans nos mains nos temps dispersés.

Donne-nous de tenir le passé, sans être tenus par lui, de vivre en mémoire et non en nostalgie, de garder fidélité et non rigidité, de conserver les signes sans les momifier en reliques. Enlève déjà de nos passés l'encombrement inutile, qui nous alourdit sans nous vivifier, qui irrite le présent sans le nourrir, qui devient musée et n'est plus demeure.

Car toi, tu es un Dieu qui as parlé dans le passé avec tant d'exactitude et de vivacité que tu fais de tes témoins d'alors nos contemporains essentiels. Tu es un Dieu non pas de mythes éternels, mais d'histoires si particulières que leur mémoire est une ancre pour nos navires déboussolés, une carte pour nos itinéraires incertains. Tu es le Dieu, dont la mémoire n'encombre pas et n'insulte pas, mais aimante et oriente.

Donne-nous de tenir le présent, sans être absorbés par lui, de vivre en décisions et non en reports, de saisir l'occasion favorable sans nous agripper à l'occasion perdue, de discerner les signes, sans les vanter comme des oracles ou des privilèges. Enlève déjà de nos présents la fièvre qui agite et l'indolence qui rate. Enlève de nous le tourment de l'ailleurs et de l'autrement. Donne-nous la saveur de l'ici et du maintenant .

Car toi, tu es un Dieu qui parles dans le présent avec tant de naturel et de possibilité que ta parole crée du temps naturel et possible en nous. Tu es un Dieu non pas d'illuminations surnaturelles, mais de présence écoutée, si bien que notre liberté surgit par ton invitation et que nous pouvons

user du temps sans nous user contre lui.

Donne-nous de tenir l'avenir, sans convoiter son illusion, ni redouter sa venue, de veiller sans surveiller, de vouloir sans obliger, de souhaiter sans forcer, de nous disposer aux signes sans nous enfièvre aux attentes. Enlève déjà de notre avenir le souci inutile, qui vole le temps par l'appréhension, qui supprime le temps par la supputation, qui anéantit la surprise par l'emprise et la reprise.

Car toi tu es un Dieu qui parleras jusqu'à la fin des temps avec ton jugement qui nous dispense de juger les autres et de nous juger nous-mêmes, avec l'achèvement qui nous interdit de clore et de récapituler trop tôt, avec le renouvellement qui nous empêche de nous glorifier ou de nous désoler.

Tu es le Dieu qui mets le temps à la disposition de notre mémoire, de notre choix et de notre espoir. Amen.

4. Dieu, qui tires ta louange des croyants et des incroyants

Notre Dieu, il y a ceux qui croient en toi et il y a ceux qui n'y croient pas, qu'ils n'aient pas entendu parler de toi, ou qu'ils aient cessé de croire que tu parles avec eux. Il y a ceux pour qui la foi est une liaison vivante et il y a ceux pour qui elle est une illusion naïve ou une invention inatteignable, un amour éteint ou une entrave malheureuse. Mais tous nous sommes pareillement hommes et pareillement frères, même quand cette fraternité entre nous s'exprime maladroitement.

Notre Dieu, nous te remercions pour tous les hommes incroyants, qui font souvent ce que tu demandes d'eux mieux que ceux qui confessent ton nom. Car tu es un Dieu qui as tiré ta louange de tous ceux qui ne te connaissaient pas, et que tu n'as pas obligés à entrer préalablement ni postérieurement dans ton Eglise. Tu as tiré ta louange de Melchisedek et de Jethro, qui étaient librement des païens. Tu as tiré ta louange de Rahab de Jéricho et de Ruth de Moab, des mages de Chaldée, de la femme cananéenne et du centenier romain. Tu tires ta louange des athéismes et des autres religions. Nous te louons quand des hommes, quels qu'ils soient, d'où qu'ils soient, te donnent ainsi de la joie. Apprends-nous à admirer que tu sois leur Dieu, au-delà des limites de notre Église et de notre foi.

Mais, ô Dieu, délivre-nous de tout esprit de comparaison, qui tue la louange et qui obscurcit le cœur. Fais que nous ne nous servions pas de la

bonté des non-croyants pour dénigrer les croyants et pour nous dispenser nous-mêmes de la liberté et de la bonté de croire en toi. Fais que nous n'utilisions pas Melchisédek, ni Jethro, pour dénigrer Abraham et Moïse. Fais que nous ne nous servions pas des mages pour oublier les bergers, ni de la femme de Canaan et du centenier de Capernaum pour oublier l'appel des prophètes et des apôtres. Apprends-nous ainsi à entrer librement, volontairement, gracieusement, dans les limites de la foi et de l'Eglise. Car, si tu nous y invites, pourquoi demeurerions-nous des méprisants et des boudeurs à ton égard ?

O Dieu, apprend-nous à être librement heureux avec tous les incroyants et à être humblement décidés à devenir et à redevenir nous-mêmes croyants, s'il plaît à toi comme à nous de nous appeler réciproquement par nos noms propres. Car la foi n'est ni un privilège, ni un handicap. La foi, c'est ton invitation au banquet messianique des noces de ton Fils. Les portes sont toujours ouvertes à tous. La foi c'est notre plus haute liberté, à laquelle nous ne saurions renoncer, par amour pour toi, par salutation et par guérison pour nous. O Dieu, tu tires ta louange des croyants et des incroyants. Maintiens-nous dans cette compagnie de louange. Amen.